

## CHAPITRE II

### L'APPROCHE DE TERRAIN

Myriam de LOENZIEN

La façon dont est menée l'approche de terrain est déterminante pour toute recherche, et en particulier pour la recherche qualitative car le chercheur dispose alors d'une grande marge de manœuvre. Celle-ci concerne notamment le mode de sélection des informateurs, la relation entre informateurs et investigateurs sur le terrain et les modalités de réalisation de la sensibilisation de la population à l'étude. Ces trois aspects liés entre eux reposent sur des choix guidés par la problématique de recherche et doivent être explicités lors de l'analyse des résultats. Nous abordons dans ce chapitre quelques modalités de réalisation de ce travail de terrain et en développons quelques implications. Pour cela, nous nous référons à quelques exemples de recherches.

#### *LA SÉLECTION DES INFORMATEURS*

Trois types de termes sont généralement employés pour désigner les personnes participant à différents types d'études. Les personnes interrogées d'une manière semi-structurée ou informelle dans leur milieu de vie, sont souvent appelées informateurs. Celles qui participent à des enquêtes structurées ou formelles et sont interrogées dans des milieux extérieurs à un laboratoire sont des répondants ou des enquêtés. Les personnes chargées d'accomplir une tâche cognitive ou de perception dans le cadre d'un contexte formel ou expérimental, dans un lieu déterminé par le chercheur, sont des sujets. L'utilisation de ces termes n'est cependant pas clairement définie et varie d'une recherche à l'autre. En effet, il n'est pas toujours facile d'identifier le degré de structuration et de formalisation d'une étude. De plus, selon l'articulation entre les approches qualitative et quantitative, un même individu peut occuper plusieurs de ces trois rôles (Johnson, 1990). Nous utiliserons néanmoins cette terminologie dans ce chapitre car elle est significative des rôles et statuts de chacun et des relations qui peuvent s'établir. Dans le cadre d'une étude qualitative, le mode de sélection des informateurs est spécifique. Il est à mettre en relation avec les objectifs de la recherche et les informations disponibles.

#### *Stratégie de sélection*

À travers la sélection de ses informateurs, le chercheur qualitatif ne cherche pas à atteindre une représentativité statistique mais vise plutôt une représentativité théorique.

### *Critère : la représentativité théorique*

Le chercheur qualitatif ne fonde pas le choix de ses informateurs sur la théorie de l'échantillonnage mais sur des hypothèses, des connaissances des segments du système social. En effet, plutôt qu'un échantillonnage probabiliste qui dans sa forme la plus simple suppose une probabilité égale d'observation de toutes les unités de l'échantillon dans l'univers étudié, le chercheur qualitatif choisit ses informateurs dans des segments significatifs en termes des théories, hypothèses ou questions de recherche explicitement formulées. Il constitue un échantillon par choix raisonné. Ainsi, la sélection des informateurs ne se fait pas par tirage aléatoire mais suivant des règles de décision. Le principe est similaire à celui de l'échantillonnage par grappe ou stratifié : la sélection s'effectue sur la base de critères qui renvoient à la problématique, aux hypothèses de recherche, à la structure du milieu étudié (qu'on ne connaît pas nécessairement *a priori*) et au thème de l'étude (Tremblay, 1957 cité par Johnson, 1990). Le critère de sélection est fourni par des facteurs estimés théoriquement importants pour le phénomène auquel on s'intéresse. Si ces suppositions théoriques sont valides, l'échantillonnage qualitatif le sera également. On obtient alors un échantillon théoriquement représentatif, c'est-à-dire permettant de faire référence aux différentes configurations d'attitudes, de comportements, de contextes pertinents.

### *Des informateurs moins nombreux, des groupes plus contrastés*

Les chercheurs qualitatifs travaillent habituellement avec des échantillons plus petits et dans moins de milieux que ne le font les chercheurs travaillant par enquêtes ou par sondages. Ils interrogent moins d'individus, explorent un nombre moins important de populations ou d'entités sociologiques (villages, quartiers, organisations par exemple). Les recherches quantitatives reposent sur le principe que plus l'échantillon est grand, plus le groupe sélectionné se rapproche statistiquement de la population qu'il représente (du point de vue des caractéristiques étudiées) et donc plus la confiance que l'on a dans sa précision est importante. Or, dans les études qualitatives, ce raisonnement n'est pas valable : l'échantillon non probabiliste produit un petit nombre d'informateurs qui donnent des images représentatives d'aspects d'informations ou de connaissances réparties dans la population (Johnson, 1990). On obtient ainsi les informations les plus spécifiques possibles, donc relativement homogènes au sein de groupes interrogés (faible variance intra-strate), chaque groupe d'informateurs se distinguant des autres (forte variance inter-strate) de façon à restituer la variété des discours. En minimisant l'hétérogénéité interne des groupes tandis qu'il maximise leur diversité et leur complémentarité, le chercheur qualitatif fait le contraire des chercheurs des études quantitatives qui font référence à un « individu moyen ». Il peut ainsi interroger un groupe d'experts et un autre de novices (Johnson, 1990), par exemple des guérisseurs d'une part et des patients de l'autre dans le cadre d'une étude sur la santé. On obtient ainsi des informations très spécifiques livrées par des personnes qui ont une connaissance approfondie de leur sujet et des informations contrastées d'un groupe à l'autre.

### *Intérêt de la démarche qualitative*

La procédure de sélection des informateurs utilisée par les chercheurs qualitatifs présente plusieurs avantages. Tout d'abord, elle peut être utilisée lorsque l'on ne connaît pas *a priori* l'univers à étudier et qu'il est donc impossible de disposer des informations indispensables à la constitution d'une base de sondage permettant d'identifier l'ensemble des personnes étudiées

parmi lesquelles certaines seront tirées au sort. De plus, cette procédure permet au chercheur de s'intéresser plus particulièrement à des cas relativement rares qui risquent de ne pas apparaître ou d'être très peu présents dans un échantillon où chaque individu a la même probabilité d'être sélectionné pour participer à l'étude. Ainsi, dans son étude de la pratique contraceptive dans le contexte mauricien, Sarah Hillcoat (voir encadré chapitre VII) part de résultats de deux enquêtes nationales et approfondit grâce à une étude qualitative le cas des utilisatrices d'un centre de santé caractérisées par une discontinuation de l'utilisation de la contraception. Enfin, la sélection des informateurs suivant une démarche qualitative préserve la logique et la cohérence des processus sociaux à l'étude. En effet, ceux-ci ne peuvent pas être restitués ou ne peuvent l'être que très difficilement par l'étude d'un échantillon aléatoire car celui-ci donne une vision atomisée des individus. Cet intérêt des approches qualitatives apparaît par exemple dans l'étude de Géraldine Vivier (chapitre XVI) où la réalisation d'entretiens permet de restituer la logique sociale et familiale qui sous-tend la migration de la Grande Comore vers la France.

#### *Deux types de processus de sélection des informateurs*

Les démarches de sélection des informateurs sont multiples. Elles peuvent être regroupées en deux grands types, liées à deux types de critères de sélection du choix d'un informateur. Le premier type de critères fait référence au rôle de l'informateur dans sa communauté, c'est-à-dire sa position formelle ou informelle, car celle-ci détermine son exposition à des informations pertinentes. L'autre grand type de critère comprend ses connaissances, résultat de ses rôles respectifs, sa volonté de communiquer ou de coopérer, sa capacité à communiquer et à adopter un point de vue distancié (Johnson, 1990). Or, le premier type de critères est le seul qui puisse être déterminé *a priori*. En effet, on peut dans certains cas obtenir une information sur la position formelle de chacun avant même de se rendre sur le terrain. Par contre, il est plus difficile de présager des capacités ou de la volonté de participer des interlocuteurs potentiels. On distingue donc deux types de procédures de choix des informateurs : les premières sont définies *a priori* et privilégient la position formelle, les secondes sont élaborées au cours de la recherche et reposent sur des données non connues au préalable (Johnson, 1990). Nous approfondissons ci-après ces deux cas de figure.

#### *Sélection fondée sur un schéma a priori*

Le chercheur peut sélectionner ses informateurs en référence à un cadre existant, c'est-à-dire tout ou partie de groupes, statuts, rôles explicites dans la société.

#### *Étude d'une ou plusieurs organisations*

L'exemple extrême de l'utilisation d'un cadre *a priori* pour la sélection des informateurs est celui d'une recherche qui porte sur une organisation. En effet, une organisation est différente d'une autre collectivité car ses membres sont reliés par un réseau commun de relations, partagent des valeurs communes, et participent à un monde qui a un haut degré de différenciation. De plus, les organisations ont des objectifs formels, qui tendent à être fixés dans le temps et dans l'espace, spécifiques et explicites, et se rapportent parfois à des restrictions formelles du comportement. Il s'agit d'une grappe d'individus très structurée. Tout ceci a des implications pour la conception de la recherche en termes de styles d'observation

participante, d'introduction dans l'organisation, et enfin de choix des informateurs. En effet, contrairement aux autres milieux, les rôles formels et les unités fonctionnelles sont connues à l'avance dans les organisations, et ces caractéristiques peuvent être établies explicitement. Leur caractère borné et formel se prête à une connaissance *a priori* concernant les rôles et les positions. Ainsi, la théorie de l'organisation, combinée à une connaissance préalable des rôles et positions peut guider le processus de sélection des informateurs (Johnson, 1990). De telles démarches ont été appliquées par des chercheurs dans le domaine des études de population qui ont réalisé par exemple des études situationnelles dans des services ou des structures sanitaires. Le chercheur définit alors les personnes à interroger en se fondant sur l'organigramme de l'organisation étudiée par rapport au type de services rendus. Cette démarche présente l'avantage de pouvoir être répétée avec un risque très faible de biais car la théorie reste valable. Elle permet des comparaisons systématiques et constitue un moyen de répondre au problème de la validité externe.

#### *Le recours à des informateurs privilégiés*

La représentativité théorique d'un informateur, son accès à l'information et ses connaissances sont influencés à la fois par les systèmes de différenciation formels et informels. Il est donc utile lorsque l'on étudie un groupe moins structuré qu'une organisation, d'intégrer des critères plus subjectifs. Les informateurs privilégiés sont des informateurs avec lesquels le chercheur tend à travailler de manière plus étroite qu'avec l'ensemble des informateurs théoriquement représentatifs. Ils peuvent aider à la sélection de communautés à étudier et à la construction d'instruments de collecte. Il est possible par exemple d'identifier des informateurs privilégiés selon leur rôle dans la communauté : préfet, chef de village, député... Ces données peuvent fonder une première sélection que l'on ajuste au fur et à mesure que les informations sont collectées et éclairent l'importance d'autres rôles non anticipés auparavant.

Certains épistémologues ont conseillé d'appuyer le travail de terrain par un « spécialiste des sciences sociales à l'esprit vif et connaissant à fond le milieu local » (Campbell, 1975). C'est ce que font par exemple Knodel *et al.* (1983), qui font assister un anthropologue local aux discussions de groupe centrées. De même, dans l'étude multicentrique des facteurs qui déterminent les différences de séroprévalence du VIH (Ferry *et al.*, 2001), les chercheurs à Yaoundé ont travaillé en lien étroit avec les personnes habitant les quartiers étudiés pour identifier les différents types de prostitué(e)s et les interroger. Ils ont d'abord identifié les responsables des lieux étudiés (tenancier de bar, gardien, gérant d'hôtel) puis d'autres informateurs sont apparus particulièrement centraux (habitants du quartier par exemple). De même, pour l'étude des connaissances, opinions et attitudes relatives au VIH/sida au Sénégal<sup>1</sup>, interroger les notables du hameau situé près du village étudié a permis de savoir que les membres du hameau se considéraient comme des habitants du village et que l'ensemble village-hameau constituait une entité sociologique qu'il était approprié d'étudier comme telle.

Le choix des informateurs repose aussi sur leurs rôles et capacités. Ces critères peuvent être clairement définis afin de faciliter la comparabilité et la répliquabilité de l'étude. On se trouve donc entre un processus basé sur une théorie formelle donnée *a priori* et un autre reposant sur les données collectées, selon une démarche plus inductive. Ainsi, alors qu'un

---

1. Voir le chapitre XIII sur l'étude des connaissances, opinions et attitudes relatives au VIH.

ensemble de rôles est déterminé à l'avance pour une sélection fondée sur ceux qui pourraient apporter de l'information, la stratégie de sélection peut en pratique changer en fonction de nouvelles données : certains informateurs ne seront finalement pas retenus car ils ne contribuent pas à documenter la question étudiée, d'autres seront ajoutés en raison de leur apport à l'étude. On retrouve là les caractéristiques du processus de la recherche qualitative : itératif, cyclique et récursif<sup>2</sup>.

#### *L'utilisation des résultats d'une enquête préalable*

Certaines études qualitatives visent à approfondir la connaissance d'un phénomène préalablement étudié au moyen d'une approche quantitative. Pour ce faire, elles peuvent se baser sur des résultats quantitatifs obtenus pour choisir les personnes à interroger. Une telle procédure permet un test de la validité externe des facteurs ou variables préalablement identifiés. Une telle procédure permet un test de la validité externe des facteurs ou variables préalablement identifiés. L'information approfondie obtenue de chaque informateur peut alors être comprise à la lumière de cette représentativité. Ceci peut être utilisé par exemple dans le cadre d'études de validation. Dans le cadre de l'étude multicentrique (Ferry *et al.*, 2001), nous avons ainsi réalisé des entretiens auprès de personnes sélectionnées selon les résultats de la première étude quantitative. Cette approche comporte des éléments du cadre *a priori*. Elle se rapproche des techniques plus exploratoires car l'analyse des données révèle des configurations qui peuvent être utilisées pour guider la sélection des informateurs. La sélection des informateurs peut également reposer sur la construction d'un modèle statistique. L'un d'eux est l'analyse factorielle. En effet, celle-ci permet de représenter les individus dans un espace selon des axes définis par l'analyse statistique. On pourra alors choisir les personnes à interroger selon la place qu'ils occupent dans le modèle (Johnson, 1990).

Les exemples de processus de sélection des informateurs fondés sur des schémas *a priori* vont d'applications rigides de connaissances disponibles à des cas où les caractéristiques du terrain sont prises en considération dans le processus de sélection. De nombreux indicateurs standard des enquêtes sociologiques, tels que le statut socioéconomique, peuvent être utilisés pour construire un cadre dans lequel les individus puissent être identifiés pour un entretien plus en profondeur. L'utilisation d'un cadre *a priori* pour la sélection des informateurs présente l'avantage de favoriser la comparabilité des milieux étudiés. On peut ainsi comparer les cas étudiés, en l'occurrence les organisations. Il est en revanche plus difficile d'établir des comparaisons de milieux moins fortement structurés.

#### *Sélection fondée sur un cadre émergent*

Le processus de sélection des individus peut être inductif, c'est-à-dire fondé d'abord sur les données. La première sélection d'informateurs ou d'événements aboutit dans ce cas à la sélection d'informateurs ou d'observations subséquentes (Hubermann et Miles, 1991). Le choix et le rôle du premier informateur sont cruciaux. Certains chercheurs recommandent d'éviter de prendre quelqu'un de marginal, souvent plus facile à aborder. On utilise alors la méthode de la boule de neige par laquelle les informateurs initiaux permettent voire conduisent à l'identification de nouveaux informateurs. L'informateur initial peut en effet fournir des

---

2. Voir le chapitre XIV sur le traitement des données.

informations permettant d'identifier de nouvelles personnes, voire faciliter l'introduction du chercheur auprès de ces individus. Ce type de démarche est très utile pour des études impliquant des informateurs difficiles à identifier. Il a été utilisé par exemple dans le cadre d'études sur les conditions de vie des personnes séropositives pour le VIH au Viêt-Nam à la fin des années 1990 et au début des années 2000 lorsque la séropositivité restait un phénomène fortement stigmatisé : rejet par la famille à l'annonce du résultat du test, perte d'emploi (UNESCO, 2001). Il est également utile pour aborder des personnes concernées par des phénomènes non officiels tels que la migration clandestine. Il a été utilisé par exemple dans l'étude de Christine Tichit portant sur les parcours résidentiels féminins au Cameroun (chapitre VII). Une telle démarche lie les résultats de la recherche à la structure du réseau de relations que l'on aura pu établir. Il est donc particulièrement important de mener une réflexion théorique sur le lien entre le type d'informateurs interrogés, les relations qu'ils entretiennent entre eux et la problématique étudiée.

Cette distinction de deux types de sélection n'est pas rigide. Des éléments du schéma *a priori* et d'un cadre émergent peuvent être combinés pour établir la qualification théorique des informateurs. De même, des soucis théoriques *a priori* peuvent guider le processus de sélection des informateurs au départ, alors que des critères émergents peuvent guider la sélection subséquente.

#### LA RELATION ENTRE INFORMATEURS ET INVESTIGATEURS

La relation entre les informateurs et les membres de l'équipe de recherche est déterminante. L'analyser et la spécifier permet d'identifier et de rendre compte d'éventuels biais potentiels à prendre en compte dans l'interprétation des résultats. Elle est abordée ici à travers la distance entre les enquêteurs et les enquêtés. Nous tentons à la fois de présenter la problématique posée par ces éléments et les tactiques auxquelles on peut faire recours pour éviter les écueils, notamment pour trouver la bonne distance et adapter le mode de questionnement. Pour illustrer nos propos, nous prenons ici, nous prenons ici l'exemple de la recherche que nous avons menée au Sénégal, au Cameroun et au Burundi sur les connaissances et attitudes de la population rurale face au VIH/sida (voir chapitre XIII).

#### *Proximité versus distanciation*

##### *Une proximité à double tranchant*

Les liens entre l'investigateur et le milieu étudié sont déterminants pour la relation établie avec les personnes interrogées. Une forte proximité, par exemple celle qui caractérise les études opportunistes (menées dans le milieu de l'investigateur), permet un large accès aux sources de données mais peut inhiber les personnes interrogées : enserré dans le réseau des relations sociales qu'il étudie, le chercheur peut se voir privé d'une partie des informations qui lui permettraient de prendre de la distance par rapport à sa position. De plus, lorsque la distance est trop faible, deux types de difficultés peuvent surgir. D'une part, le chercheur risque d'être coopté dans les perceptions et les explications d'informateurs locaux, c'est un phénomène de sur-assimilation. Réciproquement, le chercheur peut introduire un biais lorsqu'il influence les comportements des personnes observées ou interrogées. Inversement,

une trop grande distanciation constitue un obstacle à un recueil d'informations approfondies nécessitant une mise en confiance préalable des personnes interrogées. Les informations recueillies peuvent être insuffisantes, trop superficielles.

### *Proximité versus distanciation : illustration*

L'influence de la proximité de l'investigateur par rapport à la population étudiée est particulièrement manifeste dans le cadre d'études où le chercheur, étranger au milieu, travaille avec des collaborateurs dont il connaît le degré de familiarité avec le milieu. Le chercheur peut en effet observer les effets d'une proximité ou au contraire d'une plus grande distanciation de ses collaborateurs à l'égard des personnes interrogées. Dans le cas de notre étude, les coordonnateurs étaient étrangers au milieu étudié tandis que les investigateurs (interprètes) parlaient la langue et partageaient la culture locale. La maîtrise de la langue et la connaissance approfondie de la culture locale permettaient de poser les questions de façon adéquate, de restituer et éventuellement d'expliquer voire d'interpréter les discours, attitudes, comportements des personnes interrogées, car ceux-ci comportaient parfois une profusion d'images, de paraboles et plus généralement de références à des valeurs et normes collectives. Le fait d'être familier avec la population ne facilite cependant pas toujours l'enquête, comme l'ont montré les réactions de certaines personnes qui avaient des liens privilégiés avec l'équipe, notamment leurs hôtes dans le village (Sénégal et Cameroun). D'une part ces personnes n'osaient pas dévoiler leur vie aussi facilement qu'elles le feraient à un inconnu de passage avec qui aucun enjeu social n'existe. D'autre part elles savaient que l'on travaillait sur le VIH/sida et avaient peur de « mal répondre ».

### *Influence du contexte socio-culturel et historique*

La distanciation des personnes interrogées par rapport à un investigateur peut être liée à la perception de l'enquêteur comme un allié du pouvoir politique ou administratif en place, elle-même générée et/ou renforcée par le choix de la période d'enquête. Lors de notre recherche à Ndiaw-Bambally (Sénégal), certaines personnes pensaient que le dénombrement au cours duquel un plan du village était dressé, visait à dénoncer les habitants qui n'auraient pas respecté le plan de lotissement du village. Au Cameroun, le début de la campagne pour les élections présidentielles devant avoir lieu dix mois plus tard a éveillé certaines méfiances mais ne semble pas avoir affecté la qualité des données recueillies. A Mindourou (Cameroun), la réticence de la population était due, selon le chef de village, au passage à Batouri en 1992, d'une équipe venue vacciner les élèves de quinze à vingt-cinq ans : « il y a eu beaucoup de maladies après cela [...]. Les gens d'ici ont peur [...] On disait que c'était des injections pour les rendre stériles » (chef de village de Mindourou). Dans certains villages, le passage quelques mois plus tôt dans la région, d'une équipe de médecins venus faire des tests de dépistage du VIH qui n'avait pas avoué le véritable but des prélèvements, a éveillé de nombreuses méfiances<sup>3</sup>. Au Burundi, l'enquête ayant été effectuée pendant les deux mois précédant l'élection présidentielle de juin 1993, certaines personnes exprimaient au début des opérations de collecte, une réserve vis-à-vis d'une équipe liée au ministère de la Santé considérée par conséquent comme étant du côté du parti au pouvoir.

---

3. Les médecins qui dépistaient par ailleurs certaines MST (pian, trichomonase...), n'avaient évoqué que celles-ci mais la circulation de l'information dans la région avait révélé que le véritable but de cette enquête était de mesurer la prévalence du VIH.

### *Tactiques : trouver la bonne distance*

Pour éviter les difficultés qui pourraient surgir d'une trop grande proximité ou au contraire d'une trop grande distanciation, le chercheur peut faire recours à diverses tactiques.

#### *S'informer*

Les relations entre l'équipe de recherche et la population étudiée sont fortement influencés par un substrat culturel propre au milieu étudié, dont le chercheur doit prendre connaissance pour trouver un positionnement adéquat, notamment en termes de distanciation ou de proximité. Prendre connaissance de l'histoire, des aspects socio-culturels, économiques de la population étudiée permet de prévenir certaines difficultés en évitant des comportements inadéquats, de résoudre certains problèmes en adoptant des mesures adaptées et de comprendre les circonstances d'une recherche.

Dans le cadre de la recherche que nous avons réalisée, lors de notre première visite à Kinzobe (Burundi), une femme et une petite fille près de qui notre voiture s'est arrêtée, se sont enfuies en courant à notre approche. Ces appréhensions peuvent renvoyer à un contexte historique tel que l'indigénat ou les corvées, très contraignantes, lors de la colonisation<sup>4</sup>. La connaissance de ce contexte permet d'adapter la sensibilisation menée auprès de la population.

#### *Choisir la bonne période*

Le choix de la période à laquelle est menée l'enquête affecte la qualité des réponses recueillies auprès des personnes interrogées. D'une part elle peut coïncider avec des événements que la population reliera symboliquement aux opérations de collecte, d'autre part ces événements ont une influence sur les mouvements de population et par conséquent sur les personnes que l'on peut contacter. Certains événements « perturbateurs » sont difficiles à contrôler car ils sont imprévisibles, d'autres sont saisonniers.

Dans le cadre de notre étude, la période de l'enquête au Sénégal nous a permis d'interroger un grand nombre de personnes, y compris les urbanisés. En effet, nous étions au début de l'hivernage et la fête du mouton (*Tabaski*) qui a eu lieu pendant l'enquête a été une occasion pour eux de revenir au village. Au Cameroun, l'enquête a eu lieu lors des fêtes de fin d'année, période à laquelle les migrants viennent au village, et qui précède le départ des exploitants de tabac voire de leur famille pour les champs, parfois distants de plusieurs kilomètres<sup>5</sup>. Par contre, à Mindourou (Cameroun), l'enquête auprès des hommes qui travaillent à la scierie a été difficile car les hommes chargés du travail d'abattage en forêt ne reviennent au village qu'au bout de deux semaines. Au Burundi, les rassemblements hebdomadaires en collines, voire les réunions plus fréquentes à la fin de l'enquête en raison du contexte pré-électoral, rendaient l'accès aux personnes interrogées plus difficile lorsque le lieu de rassemblement était lointain. Mais quand les personnes se rassemblaient sur la place publique,

4. Principalement pendant les années 30 au Burundi (Gahama, 1983 : 340)

5. Les conjoints et enfants de certains cultivateurs quittent le village et s'installent, pour la saison, dans des campements à proximité du lieu de travail, laissant les personnes âgées et les enfants scolarisés au village.

nous pouvions les contacter beaucoup plus facilement que dans les collines, où l'habitat dispersé oblige à parcourir des distances relativement importantes.

*Choisir le bon moment*

Le moment de l'enquête dans la journée est également déterminant. Il est important notamment de connaître et de respecter les emplois du temps des personnes interrogées.

Dans le cadre de notre étude, la passation de questionnaires et la réalisation d'entretiens étaient adaptés aux heures de prières, particulièrement importantes dans les villages musulmans au Sénégal. Par ailleurs, nous avons parfois préféré effectuer plusieurs entretiens (une à deux heures) avec une même personne lorsque cela était nécessaire plutôt qu'une longue séance qui lasse l'interlocuteur.

*Participer, s'éloigner*

Lorsque la distance entre investigateur et population étudiée est trop grande, le chercheur peut s'assurer que sa mission est claire pour les informateurs, rester aussi longtemps que possible sur le site, consacrer une partie de ce temps à flâner en passant aussi inaperçu que possible, mener certains entretiens en dehors du site dans un environnement social agréable pour réduire la distance entre lui et les personnes interrogées. Inversement, lorsque la proximité est trop grande, il peut passer du temps loin du site, étaler ses visites.

Dans le cadre de notre étude, la participation de la population a été parfois facilitée par les échanges qui se sont produits à l'inverse. Les investigateurs ont parfois joué le rôle de formateurs (Sénégal), notamment sur la contraception, ou d'infirmiers. Dans un village camerounais notamment, une femme membre de l'équipe de recherche a aidé une femme à accoucher. Ces relations ont développé des liens de confiance. L'investigatrice a alors pu recueillir des informations approfondies sur l'histoire de cette femme et sa famille.

*Consulter, coopter*

Dans le cas où il a l'impression d'être induit en erreur, le chercheur peut essayer de comprendre, et s'attacher à savoir pourquoi un informateur estime nécessaire d'agir ainsi. Il doit relativiser ce qui est dit pour comprendre le milieu et s'appuyer aussi sur des observations non verbales. Il peut communiquer ses résultats aux informateurs pour que ceux-ci les commentent. L'informateur peut ne pas être d'accord avec le chercheur. Le retour d'information est une occasion d'en apprendre plus sur le site. Par contre, le chercheur doit éviter de faire étalage de la quantité d'informations en sa possession pour éviter de fausses confirmations. Il peut également montrer ses notes de terrain à un lecteur de l'extérieur plus à même de voir où et de quelle façon il est induit en erreur ou assimilé (Hubermann et Miles, 1991). Enfin, pour compléter ses connaissances du milieu, le chercheur peut envisager de coopter un répondant qui accepte de fournir des informations sur le contexte et l'historique du site. Ceci permettra au chercheur d'évaluer l'influence qu'il exerce sur le milieu étudié et de disposer d'informations concernant des faits qui se produisent lorsqu'il est absent.

Outre le positionnement général du chercheur par rapport à la population étudiée, des tactiques permettent également d'adapter le mode de questionnement.

### ***Tactiques : adapter le mode de questionnement***

#### *Tenir compte de la structure et du statut social*

Il est important de connaître la structure sociale du groupe étudié, et de tenir compte du statut social de chacun. Ceci est particulièrement vrai dans les sociétés où l'âge, le sexe de l'enquêteur et de l'enquêté conditionnent l'accès à l'information. Dans certains milieux, les personnes étudiées se sentent valorisées par l'attention que leur porte une équipe de recherche. Dans d'autres, l'investigation peut être ressentie comme présentant un risque d'agression. Par exemple, en milieu wolof, groupe ethnique majoritaire chez les personnes que nous avons interrogées au Sénégal pour notre étude, l'interrogation par questionnaire pose problème<sup>6</sup>. Selon un dicton qui nous a été rappelé, « l'étranger ne détache pas la chèvre » (« *gan dou yéwu beye* »). Ceci signifie que celui qui cherche à obtenir beaucoup d'informations en posant une série de questions risque de se heurter à un blocage. Devant un comportement trop inquisiteur, l'informateur a tendance à refuser toute coopération : le type d'échange cognitif qu'implique la passation d'un questionnaire est en contradiction avec une forme de relation sociale valorisée où celui qui sait affirme son pouvoir en inscrivant son enseignement dans un temps long d'écoute où la participation, la sensibilité et les différents sens de l'interlocuteur sont sollicités.

Apparier les personnes interrogées avec des investigateurs de même sexe permet en général de minimiser les biais liés aux relations hommes-femmes au sein de la société étudiée. Ainsi, dans le cadre de notre étude, nous avons travaillé de préférence avec un investigateur de même sexe que la personne interrogée. Au Sénégal, par exemple, les hommes sénégalais jugent les femmes sénégalaises « trop bavardes ». De façon générale en Afrique, il est souvent considéré comme indécent pour deux personnes de sexes différents de parler de sexualité. Par ailleurs, le rang social de la femme est dévalorisé par rapport à celui de l'homme. De plus, l'investigateur doit être suffisamment âgé pour pouvoir interroger des personnes adultes : une jeune femme risque de rencontrer des difficultés. Autre caractéristique, le fait d'avoir eu des enfants facilite le travail d'investigation car le fait d'être mère est très valorisant et autorise à parler sans ambiguïté de relations sexuelles et de grossesses.

L'ordre dans lequel on interroge les personnes peut influencer les résultats. Dans le cadre de notre étude, pour faciliter l'interaction entre les informateurs et les investigateurs lors des questions relatives à la sexualité, nous avons préféré interroger la fille avant sa mère. Sinon, en s'apercevant que les questions portaient en partie sur les relations sexuelles, cette dernière risquait d'opposer un refus pour sa fille, surtout dans le cas où cette dernière n'était pas mariée. De même, des précautions oratoires ont été adoptées, surtout lorsque la personne interrogée était une femme. Au Sénégal, plutôt que de demander de façon directe « avez-vous déjà eu des relations sexuelles ? », la question était abordée en deux temps. Ainsi, un

---

6. De nombreuses difficultés méthodologiques posées par la conduite d'une enquête en milieu Wolof ont été approfondies par Jacqueline Rabain dans *L'enfant du lignage*, 1979. Nous évoquons ici ceux auxquels nous avons été confrontés.

investigateur demandait d'abord : « y a-t-il des hommes qui ont voulu de vous comme partenaire ? » ou encore : « je suppose que vous avez déjà été courtisée, n'est-ce pas ? ». La femme interrogée répond en général par l'affirmative, encouragée par la croyance selon laquelle une femme qui n'a jamais été désirée porte malheur. L'investigateur demandait alors : « avez-vous eu des relations sexuelles avec l'un de vos prétendants ? »

#### *Se placer, s'isoler*

Un soin particulier doit être porté au lieu de l'entretien car il conditionne l'interaction. Dans le cadre de notre étude, nous avons observé une différence entre hommes et femmes au Burundi. En effet, dans ce pays, une femme s'exprime plus facilement si elle est chez elle alors qu'un homme parle plus facilement à l'extérieur, hors du domaine que sa femme contrôle. Cette préférence a en général été respectée par les investigateurs qui interrogeaient donc les femmes chez elles et les hommes plutôt à l'extérieur. Les quelques personnes qui ont fait exception à cette règle ont confirmé cette nécessité : certains hommes interrogés chez eux regardaient autour d'eux avant de répondre pour s'assurer que leur épouse ne les entendait pas, surtout lorsqu'il s'agissait de questions ayant trait aux relations sexuelles.

Dans le cadre d'un entretien individuel, la confidentialité et l'anonymat des réponses sont un impératif éthique pour de nombreuses études. Leur respect favorise souvent l'expression des personnes interrogées. Dans le cadre de notre étude, dans le village de Lolo I (Cameroun) par exemple, l'équipe d'investigatrices a utilisé la notion de « secret entre nous » pour inciter les femmes à parler de leur sexualité.

Garantir la confidentialité des réponses suppose d'isoler la personne, ce qui pose parfois problème. Dans le cadre de notre étude, les investigateurs étaient chargés d'interroger individuellement toutes les femmes âgées de quinze à quarante-neuf ans et tous les hommes âgés de dix-huit à cinquante-cinq ans des ménages sélectionnés. Dans l'un des villages au Sénégal, un homme a objecté un jour : « Vous êtes chez moi. Vous ne pouvez interroger ma mère qu'en ma présence » (Ndiaw-Bambally). Devant les demandes répétées de l'investigateur de le laisser seul avec la personne interrogée, il insistait : « je reste quand même, c'est chez moi ». Pour résoudre le problème, l'investigateur s'est tourné vers la femme et a commencé l'entretien par la question suivante : « Madame, depuis quand avez-vous eu vos dernières règles ? ». Le récalcitrant s'est alors empressé de partir en s'excusant.

#### *Formuler, ordonner*

La formulation des questions doit être particulièrement soignée. Certaines questions posent des problèmes plus particuliers car des jugements de valeur leur sont associés. Par exemple, dans le cadre de notre étude à Sine-Ngayenne (Sénégal), demander pourquoi peu d'enfants vont à l'école française a été interprété par certains comme un reproche. Ou encore, interroger des personnes sur des sujets liés à leur sexualité pose de nombreux problèmes en raison des normes de pudeur et de réserve qui conditionnent l'accomplissement de relations sexuelles<sup>7</sup>. Lors de notre étude, nous avons pu constater qu'il est difficile à une femme au Sénégal de répondre à une question concernant ses relations sexuelles extra-conjugales car ceci équivalait à un soupçon d'adultère, voire de prostitution. Or, le stigmate de ce type de

7. Ce qui n'a pas toujours été le cas, comme le montre Séverin-Cécile Abéga (1995).

comportement est très prégnant. Dans cette même étude, les hommes burundais ont été étonnés qu'on leur pose des questions sur le cycle menstruel des femmes car ce sujet est considéré comme relevant d'un domaine strictement féminin.

L'ordre des questions est particulièrement important. Il vaut mieux éviter d'aborder d'emblée des sujets sensibles. Cela risque de biaiser les résultats, notamment de provoquer de nombreuses non-réponses, voire des refus de participer. Ainsi dans de nombreux pays, le questionnement ne doit pas commencer par des interrogations sur les rites, caractérisés par des pratiques occultes, voire ésotériques. Dans le cadre de notre étude, certaines personnes interrogées individuellement ont déclaré dans un premier temps qu'elles ne savaient pas comment le VIH/sida se transmet. Et ce n'est qu'après avoir abordé avec elles d'autres aspects de ce problème de santé, notamment la menace que représente le VIH/sida ou le traitement des malades du sida, qu'elles ont cité les relations sexuelles parmi les modes de transmission.

Si la relation entre enquêtés et enquêteurs est déterminante pour les résultats de l'étude, elle dépend fortement de la façon dont a été faite la sensibilisation de la population à la réalisation de l'enquête.

#### *LA SENSIBILISATION DE LA POPULATION*

La sensibilisation de la population à la réalisation de l'enquête vise à encourager les personnes des milieux concernés à participer aux opérations de collecte de façon à ce que celles-ci se déroulent dans les meilleures conditions possibles. Elle consiste donc à informer la population du travail prévu et à recueillir les avis de chacun pour trouver la meilleure façon de travailler ensemble. En effet, il ne s'agit pas d'imposer une approche mais d'en proposer une ébauche et d'en élaborer toutes les modalités avec les participants. Nous prenons toujours l'exemple de la recherche que nous avons menée sur les connaissances et attitudes relatives au VIH/sida en milieu rural subsaharien pour illustrer nos propos. Dans l'ensemble des trois pays, le travail de terrain a nécessité la participation de 18 enquêteurs-interprètes, 16 étudiants-enquêteurs et 7 chercheurs, enseignants ou étudiants pour la coordination, soit 41 personnes originaires de différents pays d'Afrique et de France. L'équipe était pluridisciplinaire (chercheurs et enseignants en sociologie et démographie, responsables d'actions de prévention) et regroupait des personnes d'horizons différents (instituts du Nord et du Sud).

#### *Une sensibilisation à tous les niveaux*

L'équipe s'est présentée comme un ensemble d'étudiants, d'investigateurs et de chercheurs s'intéressant aux problèmes de santé et, à défaut de pouvoir soigner la population, pouvant lui servir de porte-voix. Nous n'avons pas voulu parler tout de suite du VIH/sida pour plusieurs raisons qui tiennent principalement à une exigence de neutralité et une position d'écoute. D'une part, nous voulions savoir quelle connaissance la population avait de cette maladie. Nous ne nous sommes pas posés en informateurs sur ce sujet mais en récepteurs, le rôle d'informateur sur le VIH/sida n'intervenant qu'en second lieu, à la fin de la passation d'un questionnaire par exemple. Sur le plan de la connaissance, nous désirions savoir quelle place la population attribuait à ce problème de santé par rapport aux autres. Ne sachant pas quelle réaction la population pouvait avoir face à ce problème et aux individus qui en parlent,

nous avons préféré que les personnes interrogées nous en parlent les premières. Nous avons donc commencé par une interrogation relativement large sur les problèmes de santé et la vie reproductive. Cette attitude de réserve de la part des chercheurs à l'égard de la population n'est pas rare, surtout lorsque l'objet d'étude est le VIH/sida<sup>8</sup>. Cependant, la population s'est rapidement rendue compte que l'épidémie à VIH/sida constituait un sujet d'intérêt central pour l'équipe.

#### *Une sensibilisation initiale hiérarchisée*

Dans le cadre de notre étude, la sensibilisation de la population à l'enquête s'est faite tout au long de la collecte et concerne chaque responsable local. Elle se fait du niveau le plus élevé vers le plus proche de la population, de façon à ce que chacun se sente légitimé et puisse s'exprimer librement. Aussi est-il important de connaître les entités administratives appropriées. Celles-ci dépendent en partie du sujet abordé (autorités administratives mais également sanitaires dans le cas du VIH/sida). De même, au sein du site, le paysan ne répond pas aux questions posées si le chef de l'unité familiale auquel il appartient n'a pas été avisé. Au Sénégal, le chef de ménage doit obtenir l'aval du chef de concession, qui lui-même dépend du chef de village. Il semble qu'à l'Est-Cameroun la hiérarchie interne au village soit moins stricte, mais là aussi le chef de village joue un rôle important. Au Burundi, il s'agit du chef de colline et du chef de sous-colline. Il est également utile d'interroger d'abord des informateurs privilégiés de façon à valoriser implicitement aux yeux des villageois, la personne interrogée. Le premier passage de l'équipe dans le village vise à rencontrer les autorités locales. Si celles-ci sont d'accord, une date est arrêtée pour le conseil des notables.

#### *Le conseil des notables*

Il a généralement lieu quelques jours avant le début de la collecte. Il consiste en une assemblée qui réunit en général tous les habitants du site, à l'instigation des autorités locales, en général le chef de village pour le Cameroun ou le Sénégal, le chef de colline ou de sous-colline pour le Burundi. La présence des futurs enquêteurs permet une première rencontre avec la population. Cette assemblée vise à informer la population de la réalisation d'une enquête, à recueillir les opinions de chacun et à répondre aux questions et aux éventuelles inquiétudes. Des conseils de notables ont eu lieu dans les villages camerounais et sénégalais. Au Burundi, la dispersion de l'habitat et la décentralisation des pouvoirs nous ont conduit à rassembler seulement des responsables locaux (*niumbakumi*) qui ont ensuite eux-mêmes informé la population.

Le déroulement du conseil des notables conditionne les résultats de l'étude. D'une part il autorise les villageois à livrer des informations, d'autre part il les sensibilise à la manière dont l'équipe souhaite que l'enquête se déroule. Il constitue pour l'équipe d'investigateurs une première approche de la population. La place des femmes dans cette assemblée, les sujets évoqués, les questions posées fournissent des premières informations sur la société. Par exemple, à Ndiaw-Bambally (Sénégal), les hommes étaient assis dans la case à palabre. Les

---

8. Par exemple, pour éviter « d'induire des réponses en interrogeant directement sur le sida qui fait peur », Hélène Pagezy et son équipe se sont « présenté[e]s comme des chercheurs intéressés par les relations qu'entretiennent les hommes et les femmes, plus particulièrement dans le contexte de réclusion de longue durée, prêts à répondre à toute demande d'information concernant les problèmes rencontrés dans ce domaine » (Pagezy, 1992 : 12).

femmes étaient plus loin, assises par terre avec les enfants et l'équipe était installée avec les autorités du village sur des chaises autour d'une table. Cette disposition est révélatrice des rapports formels d'autorité et de pouvoir au sein du village.

*Le discours de sensibilisation : l'exemple du village de Ndiaw-Bambally (Sénégal)*

Dans le village de Ndiaw-Bambally (Sénégal), le discours de sensibilisation a été prononcé en wolof, langue parlée par les habitants du village, en conseil des notables par le coordinateur de la recherche<sup>9</sup>, enquêteur auprès de la direction de la Statistique à Dakar. Lors de l'arrivée de l'équipe d'investigateurs, les personnes dans l'assemblée parlent du problème de l'approvisionnement du village en eau, qui s'avèrera plus tard être l'une des principales préoccupations des villageois. La réunion a eu lieu sur la place du village. Les hommes sont assis sur une table ombragée en bois, qui constitue une case à palabre. Les femmes et les enfants sont plus loin, par terre. L'équipe d'enquête est réunie autour d'une table avec les autorités les plus importantes du village. Tous sont assis sur des chaises. Les principaux points abordés portent sur la composition de l'équipe et le thème de la recherche, le déroulement des opérations de collecte et la façon dont la population pourrait participer.

*Présentation de l'équipe, de la recherche et rappel des contacts déjà pris*

En introduction, le coordinateur explique la composition de l'équipe et rappelle les contacts préalables entre celle-ci et la population :

« La semaine passée, on est venu ici, un vendredi. On n'avait pas pu rencontrer tout le monde mais nous avions annoncé que nous allions venir. Nous étions venus avec le président de la Communauté rurale. La première chose à faire était de parler avec le chef de village. On avait contacté le chef de village pour parler à lui seul mais quand on vient une deuxième fois, il faut parler à tout le village pour qu'il y ait une meilleure compréhension de ce qu'on est venu faire, de notre travail. »

Il explique le statut et la profession des membres de l'équipe de recherche :

« On fait des recherches, une étude sur les problèmes de santé. L'encadrement n'est pas constitué de médecins. On fait partie d'un organisme qui fait des recherches. Notre rôle est de faire des recherches et de donner les résultats à cet organisme. »

Il s'agit ici de faire comprendre à la population que notre objectif n'est pas une aide directe, par exemple des soins médicaux dans notre cas. Cette précaution vise à lever d'emblée tout malentendu potentiel :

« Nous ne sommes pas des docteurs, nous ne connaissons pas les maladies. Nous sommes juste venus vous demander à vous, les villageois. Nous n'avons pas de médicament avec nous. Comme nous faisons une étude sur les problèmes de santé, on doit poser beaucoup de questions qui se rattachent aux problèmes de santé et même parfois qui ne se rattachent pas aux problèmes de santé. C'est très important. Un problème de santé ne signifie pas le moment où une personne est malade. Il y a beaucoup de choses qu'une personne peut faire et qui peuvent lui donner un bon état de santé. »

---

9. Celui-ci, extérieur au village, était responsable de la coordination des activités relatives à l'étude au sein du village pendant toute la durée des opérations de collecte.

Au cours de sa présentation par la suite, le coordinateur explique l'intérêt d'une telle approche qui peut sembler inutile au premier abord :

« On recherche le nombre de personnes, c'est-à-dire de bouts de bois de Dieu (*domo ama*), pour savoir le nombre de personnes, de garçons, de filles, les âgées, etc. Par exemple, celui qui ne sait pas le nombre de personnes dans son ménage ne peut pas les nourrir. Il a besoin de connaître le nombre de personnes qui existent pour savoir quelle quantité il doit préparer. C'est pour cela que l'on fait beaucoup de recherches et que l'on pose beaucoup de questions. Le recensement est récent, et ce genre de recherche qui consiste à compter le nombre de personnes. »

#### *Encourager la participation des auditeurs*

Le deuxième point abordé par le coordinateur vise à encourager les auditeurs à intervenir :

« Si quelqu'un a un doute, s'il n'a pas compris quelque chose, qu'il le dise tout de suite et qu'il n'attende pas notre départ. Il faut le dire pendant le conseil des notables et non attendre que les enquêteurs passent dans les concessions. »

Tout au long de son discours, il rappelle cette nécessité d'une participation de la population :

« Si quelqu'un n'a pas compris, qu'il pose des questions. Nous ne sommes pas pressés. Nous sommes à votre disposition. »

#### *La sélection du village et des personnes interrogées*

L'une des premières questions qui viennent à l'esprit des personnes interrogées est : « pourquoi moi ? » Pour expliquer ce qu'est un échantillon, le coordinateur a recours à des exemples pris dans la vie quotidienne :

« Par exemple, un chef de ménage vient. Sa femme dit qu'il n'y a plus de riz dans la maison, qu'il n'y en a que pour le repas de midi. Il entre dans la boutique. Il ne doit pas prendre le premier sac venu. Il doit prendre un peu de riz pour regarder : c'est un échantillon. Il regarde. Si le riz est bon, le riz dans le sac est bon, inversement s'il est mauvais. Nous faisons la même chose. C'est l'échantillon (*Mban Tall*), le fait de choisir. »

Ce procédé<sup>10</sup> qui consiste à recourir à une situation familière permet d'illustrer le choix du village pour l'étude :

« Comme c'est une région, on ne peut pas prendre la main et prendre une concession, on fait un tirage. Au niveau de Kaolack, on a fait un *Mban Tall*, deux villages sont sortis : Ndiaw-Bambally et Sine-Ngayenne. C'est le *Mban Tall* qui les a fait sortir. Le premier est à Sabak, le deuxième à Nganda (arrondissement). Ça pouvait être d'autres villages ou d'autres arrondissements. Même si deux villages côte à côte sortent, on ne doit pas changer. On n'a pas le droit de changer : c'est le *Mban Tall*. Le procédé du *Mban Tall* est le même que le procédé du riz. »

La technique est aussi appliquée pour la sélection des personnes interrogées au sein du village :

10. Une image similaire a été utilisée par d'autres chercheurs, notamment la quantité de sauce à goûter pour savoir si la préparation est bonne.

« Pour que l'étude soit rapide, on doit travailler sur un nombre restreint de personnes. Ça doit être 150 hommes de dix-huit à cinquante-cinq ans et 150 femmes de quinze à quarante-neuf ans. On a une méthode pour faire le *Mban Tall*, pour choisir une concession. C'est un tirage au sort et non un choix délibéré. Par exemple, si on fait un premier tirage et que la première fois on n'a pas 150 personnes, on fera un autre *Mban Tall* pour compléter. »

Le coordinateur illustre la procédure d'échantillonnage en prenant un autre exemple, cette fois-ci tiré de la religion :

« Même l'islam a parlé du *Mban Tall*. Par exemple, il est interdit à un homme d'épouser 5 femmes. Si un homme qui a déjà 4 femmes en aime une autre et que cette femme l'aime, s'il veut l'épouser, l'islam lui recommande de prendre 4 bâtons, de les mettre dans une boîte et de tirer au sort la femme d'avec laquelle il doit divorcer pour épouser la femme qu'il aime et qui l'aime. La façon d'acheter le sac de riz est du *Mban Tall*. Je ne voulais pas prononcer le mot sondage parce que ça fait partie de la langue des *Toubab*. Pour savoir si la récolte d'arachide est bonne, vous n'allez pas arracher tous les plants. Vous allez au milieu du champ, vous en prenez quelques-unes. C'est comme la loterie nationale. C'est le hasard, tu ne sais pas ce que tu vas prendre. »

#### *La thématique de la recherche*

Le coordinateur explique notre objet de recherche et la façon dont nous procédons :

« Notre étude concerne des problèmes de santé, liés aux maladies, comment elles se transmettent et les maladies qui constituent actuellement une plus grande menace sur les gens. »

Le sujet des problèmes de santé est abordé de façon large :

« Par exemple, en ce moment, il y a un problème d'eau et nous en sommes témoins. Ça peut faire partie de l'entretien. On peut demander au cours de l'entretien si vous avez assez de puits, pourquoi il n'y a pas assez de puits, où vous allez chercher de l'eau. Vous devez dire ce que vous pensez. L'eau peut donner une bonne santé. Avec un manque d'eau, l'homme a beaucoup de problèmes. Tout ce que je viens de dire se rattache aux problèmes de santé. On ne peut pas l'en détacher. Tout ça, on va le demander. Nous ne sommes pas venus uniquement pour demander : « tu es malade ? » ou « tu n'es pas malade ? » Par exemple dans une concession, il y a deux personnes, un mari et son épouse. Si pendant l'échantillonnage, on prend les concessions où il y a des enfants, on ne prendra pas cette concession. Si on s'intéresse à une maladie qui tue les enfants et qu'on sait combien il y a d'enfants, on saura combien de médicaments il faut pour soigner ces enfants. Si on ne connaissait pas le nombre d'enfants, on ne connaîtrait pas le nombre de médicaments à apporter. »

À un auditeur qui déclare que son enfant est malade mais est trop jeune pour participer à l'enquête, le coordinateur répond :

« Pendant le questionnaire individuel, tu peux dire : « ma fille a telle maladie ». Ça fait partie des maladies qu'on veut connaître. Dans le questionnaire, il y a une question où on demande aux villageois les maladies les plus fréquentes. S'il y en a beaucoup, on dira que beaucoup de personnes ont eu cette maladie dans le village. »

#### *Le déroulement de la collecte*

Le coordinateur indique la façon dont l'équipe travaille :

« Il faut que toute l'équipe se déplace pour aller dans les concessions. C'est à nous de nous déplacer pour vous voir et non le contraire. »

Il explique les différentes étapes du travail :

« À l'intérieur des ménages, on va demander les femmes qui ont quinze à quarante-neuf ans et leur poser des questions car à l'âge de quinze ans, une fille peut se marier et avoir un enfant. Donc on doit leur poser des questions. Les hommes de dix-huit à cinquante-cinq ans, on doit aussi leur poser des questions. Ils ont leur papier (questionnaire) à part. » [Autre partie de la collecte] : « Pour les entretiens, je vais parler en français et Myriam va écrire. On va interroger les personnalités et les vieux du village car ils ont assisté à beaucoup d'événements. Même un jeune peut avoir une meilleure connaissance du village que son père. Par exemple, il faut que nous ayons un entretien avec le chef du village et avec le conseiller. On doit avoir un entretien avec le groupement des hommes et avec les adhérents. On choisit quelques hommes et on aura un entretien avec eux parce qu'on ne peut pas parler à tout le monde. S'il y a des groupements de jeunes femmes, on doit parler à la présidente, prendre quelques membres du groupement, le directeur d'école, le gérant de la Séco (coopérative agricole). Ceci est la deuxième phase. Les marchés (*luma*) font partie de l'économie d'un pays. On doit avoir un entretien avec celui qui organise le *luma*, le responsable du marché hebdomadaire. La Séco fait aussi partie de l'économie d'un pays. Les coopératives sont très importantes, l'école aussi, l'imam aussi. C'est très important. Tout ceci représente du travail. Ça fait partie de la deuxième phase. Dans cette deuxième phase, il y a des personnes que j'ai énumérées et d'autres qui ne l'ont pas été. L'esprit ne peut pas tout retenir, j'en ai oublié quelques-unes. »

#### *La confidentialité des réponses*

Le coordinateur insiste sur la nécessité de laisser l'enquêté seul avec l'enquêteur, ce qui est particulièrement difficile dans le village étudié :

« C'est la personne qui a entre quinze et quarante-neuf ans et celle qui a entre dix-huit et cinquante-cinq ans qu'on demande. C'est à elle de répondre. On veut que la personne dise ce qu'elle pense de ce qu'on lui demande. Ni ses parents, ni son frère, ni sa mère ne doit parler à sa place. De grâce, si l'enquêteur vient dans une concession, s'il enquête une personne de quinze à quarante-neuf ans ou chez les hommes, de dix-huit à cinquante-cinq ans, laissez-les seuls, qu'il n'y ait la présence d'aucune autre personne. La présence d'une autre personne peut l'empêcher de parler. » Ou encore : « Dites la vérité. Si les choses se passent ainsi, il n'y aura pas de problème. C'est très important. Sinon, on aurait appelé les chefs de concession en conseil des notables et on ne se serait pas déplacé dans les concessions. »

Cette question est particulièrement délicate et importante dans le cadre d'une étude dans le domaine de la santé de la reproduction :

« Si un enquêteur se présente devant vous et vous pose certaines questions, il ne faut pas dire que cet enquêteur est impoli. Par exemple, un docteur de trente ans peut déshabiller un vieux pour le consulter. L'enquêteur qui a quitté Dakar a subi un test : il a été choisi parmi d'autres. Il a été formé. Ce n'est pas l'enquêteur qui pose les questions, ce sont les papiers. C'est à cause de ça qu'on veut que les questionnaires individuels soient confidentiels. Pour les questionnaires individuels, que personne d'autre ne soit présent, qu'il laisse l'enquêteur et l'enquêté. Il y a des questions auxquelles l'enquêté ne peut pas répondre si ses parents sont présents, de même si son fils est présent. Par exemple, si une femme de quarante-huit ans a un fils de trente ans. L'enfant, au cours du questionnaire individuel, reste près de sa mère. Si l'enquêteur demande : « depuis combien de temps avez-vous eu vos dernières règles ? », l'enfant ne sera pas content. Mais à qui la faute ? Il a refusé de partir. Même chose, s'il va chez le médecin, jamais il n'acceptera qu'on déshabille sa maman devant lui. C'est la même chose pour l'enquête. Si l'enquêteur pose une question et que vous ne savez pas, dites-le, on ne divulguera pas ces informations. »

#### *L'anonymat des réponses*

Le coordinateur rassure les personnes du village quant à l'anonymat des réponses :

« Tout ce qu'on écrit, tout ce qui est nom et prénom, on le déchire et on le brûle. Ce qui est important, c'est le nombre d'hommes qui ont de tel à tel âge et les réponses qu'on donne aux questions. Pour telle question, tant de personnes ont répondu oui. Tant de personnes ont donné telle réponse concernant telle maladie. Par exemple, si deux personnes disent : « moi, je pense que telle maladie représente la plus grande menace », d'autres disent que c'est telle autre, on compte. Ça permet de savoir qui est concerné et de lutter contre la maladie qui a reçu le plus de réponses. »

L'utilisation des noms et prénoms ne vise qu'à faciliter la collecte :

« On prend le nom du chef de concession et les ménages. Si par exemple un enquêteur fait une erreur, on saura que tel enquêteur a fait telle erreur dans tel ménage pour telle personne. On met le nom et le prénom pour savoir que c'est dans telle concession que l'erreur a eu lieu et sur telle personne, donc on pourra revenir rectifier l'erreur. Sinon, ça n'a aucune importance. »

Le coordinateur souligne la nécessité de répondre de façon sincère :

« Si on vous pose une question, de grâce, dites la vérité. Si quelqu'un ment, on aura de mauvais résultats. Ça va gâcher une partie de l'enquête au niveau de toute la région, de tout le territoire. »

#### *La disponibilité de la population*

Devant le zèle du chef de village qui propose que les enquêtés se mettent à la disposition de l'équipe dès le premier passage dans la concession, le coordonnateur tempère :

« On ne veut pas vous empêcher de faire votre travail. On veut faire notre travail et qu'en même temps vous fassiez votre travail. »

Cette attitude est appréciée par le chef du village :

« Tout à l'heure, vous avez fixé un rendez-vous pour venir après la prière de 17 heures. Ça montre que vous ne voulez pas perturber notre travail. Vous voulez savoir à quelle heure nous sommes disponibles. »

Le coordinateur justifie sa position :

« On a constaté que vous fabriquez un pont. C'est très important. Ce n'est pas à cause de l'enquête que les hommes ne vont pas travailler. On ne veut pas empêcher les gens de faire leur travail. (...) Nous ne voulons pas qu'après notre départ les villageois disent qu'on les a empêchés de travailler parce qu'on a fait des enquêtes. On ne veut pas gâcher le travail des villageois et on ne veut pas non plus que les villageois nous empêchent de travailler. »

Deux principes sont à la base du discours de sensibilisation : l'illustration et la répétition. L'illustration consiste à utiliser des images empruntées au quotidien de la population pour imaginer les opérations de collecte. De façon plus générale, il s'agit de se mettre à la portée de ses interlocuteurs en utilisant leur vocabulaire, en faisant référence à des situations qu'ils connaissent. Aussi, les notions telles que l'échantillonnage des unités familiales, l'anonymat des questionnaires, le caractère individuel de la passation des questionnaires individuels ont été introduites à l'aide de situations connues. Ceci est particulièrement important car le déroulement du conseil des notables conditionne les résultats de l'enquête. D'une part il autorise les villageois à livrer des informations, d'autre part il les sensibilise à la manière dont l'équipe souhaite que l'enquête se déroule.

### *Limites de la sensibilisation*

Malgré cette sensibilisation, de fausses croyances ont subsisté. Certaines personnes considéraient l'enquêteur comme une personne providentielle<sup>11</sup> et ont été déçues. A Sine-Ngayenne (Sénégal), certaines personnes pensaient que nous effectuions un dénombrement en vue de la livraison de médicaments pour le village. Par ailleurs, des réactions de peur collective sont apparues. A Lolo I (Cameroun), au cours de l'enquête, une rumeur a circulé selon laquelle un camion allait prendre les personnes malades du sida et les emmener loin du village pour les tuer, ce qui a provoqué la fuite de nombreuses personnes lorsque l'équipe d'enquête venait les interroger. Une telle mobilisation est difficile à combattre car bien qu'elle « varie au gré des intérêts », elle « fonde sur la puissance émotive des croyances » (Rosny, 1987, 109). L'équipe d'enquête a cependant réussi à rassurer la population, grâce à l'intervention de personnes influentes dans le village et qui avaient pu identifier la cause de tels comportements. Ceci montre l'importance d'une sensibilisation continue. Bien que ces résistances rendent l'enquête plus difficile, elles sont porteuses d'informations qu'il faut prendre en compte lors de l'analyse des données.

### CONCLUSION

La position du chercheur n'est pas univoque. Elle consiste en la recherche d'un équilibre entre distance et proximité avec les informateurs et avec le milieu étudié et de la plus grande clairvoyance possible pour pouvoir évaluer les biais potentiels et interpréter les données en prenant en compte ces biais potentiels. Les tactiques données ici permettent de limiter simultanément plusieurs biais. Les tactiques données ici permettent de limiter simultanément plusieurs biais. Elles consistent notamment à s'informer sur le contexte socio-culturel dans lequel se déroule la recherche, choisir le bon moment et la bonne période, ajuster sa participation et solliciter des commentaires des enquêtés sur ses résultats. En effet, ceci permet au chercheur de faire face à d'autres difficultés liées à son attitude investigatrice, au lieu de passer de l'entretien, à la formulation des questions qu'il pose, particulièrement apparents dans le cadre d'études qui se déroulent dans des milieux étrangers à l'investigateur.

### BIBLIOGRAPHIE

- ABEGA, S., 1995, *Apprentissage et Vécu de la sexualité chez les jeunes camerounais de quinze à trente ans. Rapport de synthèse*, sous la direction de Séverin-Cécile Abega, Organisation mondiale de la santé, Université de Yaoundé I, décembre, 61 pp., non publié.
- CAMPBELL, D.T., 1975, « Degrees of Freedom and the Case Study » in *Comparative Political Studies*, 8, 178-193.
- FERRY, B., CARAEL, M., BUVE, A., AUVERT, B., LAOUROU, M., KANHONOU, L., LOENZIEN, M. de, EVINA AKAM ; CHEGE, J., KAONA, F., 2001, « Comparison of Key Parameters of Sexual Behaviour in Four African Urban Populations with Different Levels of Infection », Caraël, M., Holmes, K. (édit.), *The Multicentre Study of Factors Determining the Different Prevalences of HIV in Sub-Saharan Africa*, AIDS, vol. XV, Supplement 4, UNAIDS-ANRS, Hagerstown, August, pp. S41-S50.
- GAHAMA, J., 1983. *Le Burundi sous administration belge*, CRDA, Karthala, ACCT, Paris, 465 pp.

11. Susceptible de favoriser la construction d'un centre de santé, par exemple.

- HUBERMANN, M.A., MILES, M.B., 1991, *Analyse des données qualitatives. Recueil de nouvelles méthodes*, Bruxelles, De Boeck, 480 pp.
- JOHNSON, J. C., 1990, *Selecting Ethnographic Informants*, Qualitative Research Methods, vol. XXII, Sage Publications, Newbury Park, 96 pp.
- KNODEL, J., HAVANON, N., PRAMUALRATANA, A., 1983. « A Tale of Two Generations: a Qualitative Analysis of Fertility Transition in Thailand » in *Research Reports*, n° 80, Institute for Population and Social Research, Mahidol University.
- PAGEZY, H., 1992, *Sida et Modification des comportements sexuels : le cas des réclusions de longue durée chez les Mongo du sud au Zaïre*, Rapport final de contrat ANRS, Paris, 1992, 104 pp.
- RABAIN, J., 1979, *L'Enfant du lignage. Du Sevrage à la classe d'âge chez les Wolof du Sénégal*, Paris, Payot, 237 pp.
- ROSNY, E. de, 1987, *Les Yeux de ma chèvre*, Paris, collection « Terre Humaine », 415 pp.
- UNESCO, 2001, *Cultural approach to HIV/AIDS. Prevention, Care and Support*. Quang Ninh, Vietnam, UNESCO, 75 pp., non publié.

Loenzien Myriam de (2006)

L'approche de terrain

In : Loenzien Myriam de (dir.), Yana S.D. (dir.), Gérard H. (préf.). *Les approches qualitatives dans les études de population : théorie et pratique*

Paris (FRA) ; Paris : Ed. des Archives Contemporaines ; AUF, p. 53-72. (Manuels)

ISBN 2-914610-36-X